

**L'abbé Jean-Pierre Rousselot (1846-1924)**  
**ses relations avec la Charente**  
**dans sa vie et son œuvre scientifique<sup>1</sup>**  
par Jacques Baudet

Lorsque j'étais enfant, des gens âgés, aujourd'hui disparus, m'avaient parlé de l'abbé *Rousselot*, un savant ecclésiastique né à *Saint-Claud* en 1846 et qui s'était intéressé aux patois de la vallée du *Son*. J'avais remarqué la plaque de marbre apposée par la municipalité de *Saint-Claud* sur la façade de sa maison familiale. Quand je visitais M. et Mme *Mériguet* qui étaient alors les habitants de cette maison, il nous arrivait ensemble d'évoquer les souvenirs relatifs aux séjours de l'abbé *Rousselot* à *Saint-Claud* avec sa sœur *Elisa*, dans cette même maison. Mais, pour moi, la personnalité, la vie et encore plus l'œuvre scientifique de ce savant n'étaient alors que de bien vagues connaissances.

Devenu étudiant à *Bordeaux*, lorsque je pénétrai pour la première fois dans la bibliothèque de la *Faculté des Lettres*, cours *Pasteur*, alors que j'attendais mon tour pour présenter ma carte d'étudiant au bibliothécaire, j'eus la surprise d'entendre demander par une étudiante "*Les modifications phonétiques du langage dans le patois d'une famille de Cellefrouin en Charente*" par l'abbé *Rousselot*! Retrouver ainsi au moment de mes premiers contacts avec l'Université le savant abbé, originaire comme moi de *Saint-Claud*, m'était apparu comme très rassurant et peut-être même de bon augure. Je me souviens aussi d'avoir eu alors le sentiment que j'avais mésestimé jusque là l'importance de cet homme et qu'il fallait bien qu'un jour je m'intéresse à lui et à ses travaux. C'est ainsi que de temps à autre, lors de mes vacances à *Saint-Claud*, j'interrogeais plus précisément les gens qui l'avaient connu.

L'an dernier, quelques personnes de *Saint-Claud* ont eu l'idée de célébrer le soixantième anniversaire de la mort de l'abbé *Rousselot*, décédé le 16 décembre 1924, rue des Fossés *Saint-Jacques* à *Paris*<sup>2</sup>. La municipalité de *Saint-Claud* et la *Société Archéologique et Historique de la Charente* se sont trouvées ainsi associées pour cette commémoration de la mort du savant. Pour la circonstance, une flamme philatélique et une carte de premier jour avaient été éditées le samedi 17 novembre<sup>3</sup>. Le lendemain, la messe dominicale était célébrée à la mémoire du défunt ecclésiastique, avec la participation d'un groupe folklorique "*Les Réjauvits*" de *Chabanais* qui ont chanté plusieurs cantiques en langue limousine à cause de la thèse de doctorat de l'abbé *Rousselot* qui portait sur les limites des dialectes d'oc et d'oïl en *Charente*. Après la messe, une exposition dans la salle d'honneur de la mairie de *Saint-Claud* rappelait, à l'aide de photographies et de manuscrits, ce que furent la vie et l'œuvre du savant. L'après-midi, malgré un très mauvais temps, une centaine de personnes sont venues écouter, sur les lieux de l'exposition, une causerie sur les relations de l'abbé *Rousselot* avec la *Charente* dans sa vie et son œuvre scientifique, sous la présidence d'honneur de MM. *Henri et Jean*

---

<sup>1</sup> Communication présentée à la S.A.H.C. à la séance du mercredi 10 avril 1985.

<sup>2</sup> L'abbé *Rousselot* est enterré au cimetière du *Père-Lachaise* à *Paris*. Sa tombe a été surmontée plus tard d'un monument orné d'un buste sculpté par *Numa Patlagean* pour honorer la mémoire du savant. Les parents de l'abbé *Rousselot* sont inhumés au cimetière de *Saint-Claud* en *Charente* ainsi que plusieurs de ses frères et sœurs. Il y eut 7 enfants 5 filles dont *Elisa*, la sœur qui recevait le savant quand il quittait *Paris* pour venir se reposer à *Saint-Claud*; 2 garçons *Jean-Pierre* donc et *Aristide*, le plus jeune, mort prématurément.

<sup>3</sup> Les dates des samedi 17 et dimanche 18 novembre ont été arbitrairement choisies, indépendamment de la date anniversaire de la mort de l'abbé *Rousselot*, le 16 décembre 1924, parce que cette date était trop proche de *Noël* et que l'on craignait les rigueurs de l'hiver.

Montalbetti, petit-neveu<sup>4</sup> et arrière petit-neveu du savant ainsi que de M. Louis Duport, archéologue départemental.



Acte de naissance de Jean Rousselot (15 octobre 1846).

L'an mil huit cent quarante six le quinze octobre à neuf heures du matin par devant nous Guillaume Mongrignon adjoint au maire de la commune de Saint-Claud chargé de l'Etat Civil par délégation, a comparu Jean Rousselot, cloutier demeurant au bourg de Saint-Claud assisté de Joseph Bêly, journalier âgé de quarante quatre ans et de Jean Cormenier, tonnelier âgé de trente six ans demeurant séparément au chef-lieu de cette commune, nous a déclaré que Marie Garnaud, sa femme en légitime mariage, est accouchée hier matin à quatre heures en son domicile susdit d'un enfant du sexe masculin auquel on a donné le prénom de Jean dont acte lu aux comparants et requis de signer.

signatures du maire-adjoint Mongrignon

du père Jean Rousselot

de Jean Cormenier

Jean Bêly a dit ne savoir signer

(Extrait du registre d'état-civil (N. 63 - 15 octobre 1846)

(Archives communales de la mairie de Saint-Claud)

Pour préparer cette journée commémorative et plus précisément l'exposition, des lettres avaient été envoyées à l'Académie des Sciences, à l'Institut de France, à l'Institut Catholique de Paris et à l'Alliance Française, autant de vénérables institutions où l'abbé Rousselot avait enseigné ou remis des études, des communications sur les sujets les plus divers. Si des documents intéressants nous sont parvenus, c'est surtout aux archives diocésaines d'Angoulême et à la Société Archéologique et Historique de la Charente qu'ont été trouvés le plus de manuscrits et de photographies.

Quant aux instruments de mesure inventés par le savant phonéticien pour l'enregistrement de la parole ou pour effectuer ses recherches sur la propagation du son, il semble qu'ils soient pour la plupart dans les dépôts de l'Académie des Sciences et de l'Institut des Sourds-Muets à Paris, difficiles d'accès par conséquent et encore plus difficiles à faire venir en province pour une exposition.

En effectuant ces recherches et en étudiant les documents reçus sur la vie et l'œuvre de l'abbé Rousselot, j'ai donc acquis quelques connaissances, bien modestes certes, et il m'est facile aujourd'hui d'apporter des précisions en ce sens que son souvenir avait tendance à s'estomper et même à disparaître de la mémoire collective, y compris à Saint-Claud, ville natale du savant. A

<sup>4</sup> M. Jean Montalbetti, arrière petit-neveu de l'abbé Rousselot, dirige aujourd'hui la collection "Les inconnus de l'Histoire" aux Editions Fayard. Cette collection vient d'être brillamment inaugurée avec le livre "Guillaume le Maréchal" dont l'auteur est le prestigieux historien M. Georges Duby.

Angoulême, plusieurs personnes, découvrant qu'une rue porte son nom entre la place Victor-Hugo et Soyaux, m'ont dit leur ignorance sur cette personnalité scientifique d'origine charentaise<sup>5</sup>.

C'est précisément d'un point de vue charentais que j'ai choisi d'évoquer la biographie du créateur de la *Phonétique expérimentale* plutôt que de considérer les aspects scientifiques sur l'évolution des mots du langage, sur les diverses formes de propagation du son ou bien encore sur les appareils inventés pour soigner les sourds et les malentendants.

Bien évidemment, l'œuvre scientifique de l'abbé Rousselot n'en a pas été pour autant délaissée; au contraire, études, travaux et découvertes seront rappelés au fur et à mesure des événements de sa vie, servant ainsi de repères chronologiques pour marquer l'évolution du savant ecclésiastique. N'étant moi-même ni linguiste ni phonéticien, j'ai donc préféré étudier la vie de l'abbé Rousselot plutôt en historien des idées. En effet, il m'a paru intéressant de situer la vie de ce savant, qui fut également ecclésiastique dans une période particulièrement délicate pour l'Église catholique en France ce qui, paradoxalement, ne semble pas avoir contrecarré sa carrière scientifique. Parallèlement, il m'est apparu aussi que les choses n'ont pas été toujours très simples entre sa vie parisienne, d'une part, et le pays natal, la Charente, d'autre part. Pourtant, comme l'a souligné Georges Maze-Sencier en 1933<sup>6</sup> il y a eu une réelle influence du terroir sur l'œuvre de l'abbé Rousselot.

C'est entre cet attachement passionné au pays natal et une certaine distance, prise délibérément par le savant ecclésiastique, que j'ai voulu situer mon étude. Une fait éclair, à mon avis, le sujet et c'est celui qui a attiré mon attention l'abbé Rousselot fait chanoine honoraire du diocèse de Paris en 1901, n'est fait chanoine honoraire du diocèse d'Angoulême qu'en 1920... 19 ans plus tard? - Par ailleurs, dans la biographie établie par sa cousine, Mme Marguerite de Saint-Genès, on trouve la mention "devenu libre" pour l'année 1887<sup>7</sup>. Si l'on sait que les notes de cette étude ont été pour la plupart fournies par l'abbé Rousselot lui-même, ce détail prend un certain relief et indique à l'évidence que les relations du prêtre avec son diocèse d'origine ont dû connaître, au moins pendant quelques temps, une certaine tension...

Revenons maintenant au point de départ, c'est-à-dire à Saint-Claud, en Charente, dans la vallée du Son. Le jeune Jean-Pierre Rousselot y est né le 14 octobre 1846. Jean est son prénom d'état civil et Pierre celui du baptême; pourtant peu à peu l'habitude est prise d'accoler les deux prénoms.

Ses parents sont de modestes cloutiers. Le seul souvenir qui subsiste de l'atelier paternel est cette curieuse roue animée par un chien qui marchait à l'intérieur et qui devait ainsi actionner un mécanisme. Ce détail, assez particulier, m'a été rapporté à plusieurs reprises par des gens âgés ou des personnes qui m'ont dit tenir cette anecdote de leurs grands-parents. A l'école, l'instituteur qui a remarqué la vive intelligence de l'enfant, lui fait octroyer une bourse par la municipalité afin qu'il puisse suivre sans encombre tout l'enseignement donné par l'école communale dont il est l'élève assidu de sa septième à sa treizième année.

En 1859, il quitte Saint-Claud pour devenir l'élève du curé de Cellefrouin, toujours dans la vallée du Son à quelques kilomètres de Saint-Claud, à la suite de ses parents venus à Cellefrouin pour gérer un petit bien qu'ils avaient eu en héritage. Avec le prêtre, il commence ses études secondaires. Pourquoi cela? Simple, parce que les seuls établissements d'enseignement secondaire sont à ce moment-là

<sup>5</sup> Bulletin de la Flamme Philatélique d'Angoulême et de la Charente. N. 261. Nov. 1984 (pages 57-59).

<sup>6</sup> "Le chanoine Rousselot. L'influence du terroir sur un grand savant": article écrit par Georges Maze-Sencier et publié le 6 juillet 1933 dans le "Matin Charentais" et le 16 juillet de la même année dans le "Journal de Confolens". Georges Maze-Sencier qui habitait le château de la Boussardie à Saint-Claud fut aussi un écrivain qui a laissé plusieurs ouvrages "Les Vies closes", "Les Vies nécessaires", "Les Vies sociales", "L'Amélioration du sort des travailleurs", "Le Rôle social et moral de la presse", "Sur les lisières", "L'Erreur primaire", "Les Vies héroïques", "Les Vies expiatoires" (ouvrage couronné par l'Académie française), "Charles de Castelbajac", "Le Général de Saint-Just", etc. Georges Maze-Sencier habitant aussi à Paris a pu rencontrer l'abbé Rousselot avec qui s'est nouée peu à peu une amitié d'autant plus qu'ils étaient tous les deux originaires de Saint-Claud.

<sup>7</sup> "A la mémoire de l'abbé Rousselot". 33 pages. 1929. Rodez. Imprimerie Carrère. (Bibliothèque Municipale d'Angoulême. CH 2207.9748).

le lycée d'Angoulême et le Petit Séminaire de Richemont<sup>8</sup> en Charente. Il semble aussi que le jeune Rousselot ait manifesté le désir de devenir prêtre. Il est en quelque sorte en stage avant d'entrer au Petit Séminaire de Richemont, en classe de seconde, au cours de l'été 1863.

Photographie représentant la maison natale de l'abbé Rousselot à Saint-Claud (Charente) et la rue qui porte désormais son nom (depuis 1925: anciennement rue Froide; au 18<sup>e</sup> siècle la rue s'appelait "rue des Lavergnes" Cliché Jacques Chauveaud).

Une plaque commémorative en marbre a été apposée entre les deux fenêtres au 1<sup>er</sup> étage, en avril 1925. Sur une proposition de Georges Maze-Sencier et avec l'accord unanime du Conseil municipal de Saint-Claud.

On peut lire sur cette plaque:

"Ici est né le 14 octobre 1846

l'Abbé Rousselot

créateur de la *Phonétique Expérimentale*, professeur au Collège de France, Chevalier de la Légion d'Honneur, mort à Paris le 16 décembre 1924".



Comment se passe cet enseignement au presbytère de Cellefrouin? Peut-être à la manière de "l'Emile" de Jean-Jacques Rousseau on parle, on herborise, on se promène tout en devisant ensemble de choses sérieuses. Entre deux malades à visiter, des sacrements à donner, les messes à célébrer, le curé enseigne à deux ou trois jeunes gens qu'il loge au presbytère les rudiments du latin, un peu de littérature française et l'histoire de l'Eglise. C'était alors une pratique courante, admise et contrôlée par l'Inspection d'Académie. Probablement, le curé a dû faire visiter à son élève l'église et les dépendances voisines de l'ancien monastère des Augustins de Cellefrouin ainsi que les ruines toutes proches de la chapelle Saint-Martin, près de la fontaine du même nom, de l'autre côté de la vallée du Son. Peut-être a-t-il évoqué les vieux grimoires du monastère rédigés dans un latin tellement approximatif que l'on y retrouve aisément des mots du patois actuel.

En 1862, alors que le jeune Rousselot est encore l'élève du curé de Cellefrouin (il a alors 16 ans), un archiviste-paléographe, Gustave Saige, vient à l'évêché d'Angoulême faire une conférence sur les anciennes chartes de l'abbaye de Cellefrouin qu'il a retrouvées à la Bibliothèque Nationale. Ce petit événement n'a pas dû passer inaperçu à ce moment-là au presbytère de Cellefrouin puisque

bien plus tard, en 1936, le chanoine Chevalier en parle dans sa préface à l'édition du cartulaire de l'abbaye de Cellefrouin<sup>9</sup>. C'est sans doute à ce moment-là que s'est produit le déclic dans le cerveau du jeune homme à l'intelligence aiguë et sans cesse en mouvement le latin classique s'est détérioré peu à peu pour aboutir aux patois; pour étudier l'évolution de la langue, les textes anciens sont nécessaires mais aussi les patois ont leur utilité.

<sup>8</sup> Le Petit Séminaire de Richemont a été ouvert en novembre 1839 après diverses tentatives des évêques d'Angoulême sous la Restauration pour avoir une école spécialement faite pour y recevoir et y former les futurs prêtres du diocèse. (Cf. "Notices sur les écoles secondaires ecclésiastiques" par l'abbé J.P.G. Blanchet. 1891).

<sup>9</sup> Cartulaire de l'abbaye Saint-Pierre de Cellefrouin (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles) par le Chanoine J. F.G. Chevalier. Imp. Dubois. Ruffec. 1936. (cf. avant-propos, pages IX à XXX).

C'est là un aspect des choses auquel revient périodiquement l'abbé *Rousselot* à différents moments de sa vie et, en particulier, aux vieux textes monastiques de *Cellefrouin*. A la fin de sa vie, il s'est acharné à faire réunir tous les manuscrits relatifs à l'abbaye *Saint-Pierre* de *Cellefrouin* pour en faire un cartulaire avec des notes et des commentaires en même temps qu'il a recherché les appuis nécessaires pour permettre cette publication. En fait, cela ne sera réalisé qu'en 1936, par le chanoine *Chevalier*.

Quoiqu'il en soit, cette fréquente référence à *Cellefrouin* est un point d'ancrage dans la vie de l'abbé *Rousselot*.

A *Richemont*, après avoir été élève de 1863 à 1865, il y revient en 1873 comme professeur, ayant reçu entre temps son ordination en 1870 et effectué un bref séjour comme vicaire à Cognac d'abord puis comme curé de *Javrezac*. Si l'on en croit plusieurs témoignages de quelques vieux prêtres, il aurait enseigné le latin à la manière de son vieux curé de *Cellefrouin*, interrogeant ses élèves sur leurs patois respectifs, sans doute pour mieux les intéresser et leur donner le goût de l'étude du latin d'où sont issus leurs patois. Pourtant, cette méthode pédagogique trop moderne pour l'époque, semble avoir plutôt indisposé quelques uns de ses collègues et même le Supérieur, peut-être parce qu'ils ont le sentiment que l'abbé *Rousselot* s'intéresse davantage aux patois qu'au latin

Ce non-conformisme pédagogique aurait même irrité l'évêque du moment, Mgr *Alexandre-Léopold Sebaux*, évêque d'*Angoulême* de 1873 à 1891, très attentif à la qualité de l'enseignement donné dans le *Petit Séminaire* de son diocèse. Il semble qu'il y ait eu encore plus grave aux yeux du prélat voilà que l'abbé *Rousselot* s'est mis en tête de passer le baccalauréat puis des certificats de licence alors que l'autorité épiscopale cherche à sa façon à contrecarrer le monopole de l'*Université*, institué par la *Révolution* et l'*Empire*, notamment en ce qui concerne l'obtention des diplômes et ceci d'autant plus que depuis 1830, l'*Eglise* catholique est tenue soigneusement et vigoureusement à l'écart des grandes institutions universitaires contestant l'*Université* jusque dans ses principes mêmes, beaucoup de prélats de la haute hiérarchie catholique<sup>10</sup>, dont l'évêque d'*Angoulême*, vont jusqu'à demander aux catholiques et à exiger des prêtres de ne passer aucun examen d'*Etat*.

Quand on lit l'ouvrage de l'abbé *J.P.G. Blanchet* sur "*les écoles secondaires ecclésiastiques en Charente*", il est aisé de se rendre compte sur place, dans le diocèse d'*Angoulême* de l'état d'esprit du clergé charentais et de son évêque par les propos sévères sinon hostiles qu'utilise l'auteur envers "*l'Alma Mater*" (c'est ainsi que l'abbé *Blanchet* désigne l'*Université* sans jamais la nommer). Ce doux euphémisme cache en fait beaucoup de méfiance<sup>11</sup>

Par conséquent, le non-conformisme ecclésiastique du jeune abbé *Rousselot* a été sans doute un autre point de friction, entre le prêtre-professeur - et qui plus est d'un Petit Séminaire - d'une part, et, d'autre part, l'intraitable prélat bien décidé à ne pas tolérer la moindre désobéissance dans son clergé.

Un fait vient éclairer cette méfiance des ecclésiastiques à l'égard du baccalauréat. En 1878, un nouveau collège catholique est créé à *Angoulême* près du rempart du *Midi* c'est l'école *Saint-Paul*. Ce projet a été ardemment souhaité et suivi par l'évêque qui a veillé jusque dans les moindres détails à la réalisation de ce qui lui tenait à cœur depuis son élévation au siège épiscopal d'*Angoulême* en 1873. C'est précisément un collègue de l'abbé *Rousselot*, de trois ans son aîné, l'abbé *Blanchet*, professeur de rhétorique à *Richemont*, qui est désigné pour être le *Supérieur* de l'équipe de professeurs de la nouvelle école. L'année précédente, l'abbé *Blanchet* - c'est dire s'il bénéficie de toute la faveur de Monseigneur l'Evêque... - a été fait chanoine honoraire. A 34 ans, ce n'est pas mal! Ainsi promu, l'abbé *Blanchet* est tout désigné l'année suivante pour être le *Supérieur* de la toute nouvelle école catholique secondaire.

Mais la loi *Falloux* fait obligation au directeur d'un établissement d'enseignement privé d'être au moins titulaire du baccalauréat. Or, ce n'est pas le cas de l'abbé *Blanchet*... Et pour cause..., puisque,

<sup>10</sup> "*La pensée et l'action politiques des évêques français au début de la III République*" (1870-1883). Thèse principale de doctorat ès-lettres par M. *Jacques Gadille*.

Bibliothèque des recherches historiques et littéraires. *Hachette*. Paris. 2 tomes.

<sup>11</sup> "*Notices sur les écoles secondaires ecclésiastiques du diocèse d'Angoulême*" par l'abbé *J.P.G. Blanchet*. 570 pages. Imp. *Roussaud* - *Angoulême* - 1891.

sur ce point et sur bien d'autres, l'abbé *Blanchet* est un prêtre obéissant envers son évêque! A cause de cette difficulté, l'établissement d'enseignement de la rue d'*Epernon* n'a pas failli ouvrir ses portes en octobre 1878, l'Inspection d'Académie de la *Charente* étant sur ce point catégorique et, peut-être, pas fâchée en même temps de faire échec au projet épiscopal! En catastrophe, l'évêque d'*Angoulême* trouve le sauveur de la situation en la personne de l'abbé *Fradin*, prêtre du diocèse de *Poitiers* qui, lui, est titulaire du baccalauréat et, qui plus est, a fait son service militaire chez les zouaves, ce qui n'est pas courant non plus dans le clergé à cette époque où la conscription ne devait pas concerner les clercs (privilège que les *Républicains* commencent à combattre!). L'abbé *Fradin*, personnage assez étonnant puisque peu conforme au clergé de son temps, est donc fait économiste tout en étant le directeur officiel du nouveau collège devant l'administration de l'Instruction Publique

Les professeurs du *Petit-Séminaire* de *Richemont*. Année 1873-1874  
(Archives diocésaines d'*Angoulême*)

L'abbé *Blanchet* se tient debout, au dernier rang, à droite, au pied de la statue de N.D. de *Richemont*. L'abbé *Rousselot* est assis au premier rang, le 2<sup>e</sup> à partir de la gauche.



Il semble pourtant bien que l'abbé *Rousselot* était déjà bachelier à ce moment-là, si l'on en croit la chronologie établie par sa cousine, *Marguerite de Saint-Genès*<sup>12</sup>

..." - Professeur de Troisième à *Richemont* (1873-1878), s'occupe particulièrement de l'étude pratique du latin et du grec et passe à la littérature.

- Bachelier ès lettres (1877)

- Professeur de Seconde (1878-1879)

- Licencié ès lettres (1878)..."

Alors, pourquoi pas lui? Pourquoi aller chercher un abbé *Fradin* dans le diocèse voisin? L'abbé *Rousselot* est-il trop jeune? Ou bien, pour l'évêque, n'a-t-il pas le profil pour être à la tête d'un établissement scolaire? Peut-être, professe-t-il des idées peu conformes à celles de Monseigneur l'Evêque?

Il quitte d'ailleurs *Richemont* en cours d'année pour venir, au titre de professeur d'anglais, dans le nouvel établissement diocésain

d'enseignement à *Angoulême*. Faut-il voir dans ce choix de l'anglais à enseigner une condamnation de principe de sa façon d'enseigner le latin? Etrangement, il ne termine pas l'année scolaire non plus à *Saint-Paul*, si l'on en croit les registres du corps professoral de cette maison. Pourquoi ce départ? Pour des raisons de santé ou de mésentente avec le Supérieur de l'Ecole *Saint-Paul*, son ancien collègue au Petit Séminaire?

<sup>12</sup> Notre Ecole. N. 65. 8e année. Février 1928 (pages 93-94). *Bulletin mensuel de l'Ecole Saint-Paul d'Angoulême* et de l'Association Amicale des Anciens Elèves. (Allocution du Supérieur, l'abbé *Bouchaud*, pour le cinquantenaire de la fondation de l'Ecole).

Fatigue? Déprime? ou, plutôt, n'a-t-il pas été mis en disponibilité par l'autorité épiscopale? On ne sait. Une photographie où il est représenté avec ses élèves de *Troisième* à *Richemont* nous le montre en 1878 avec un visage épanoui aux traits énergiques et au menton particulièrement volontaire. Ce sont là, au total, les traits d'un homme de caractère avec une forte personnalité! Un tel visage, si plein d'intelligence et d'énergie, a pu causer quelques difficultés à l'autorité épiscopale! En fait, il semble bien qu'en 1878, ses supérieurs lui reprochent d'avoir acquis des diplômes d'*Etat*, qui plus est, sans être passé par les toutes nouvelles facultés catholiques créées par la loi *Buffet* en 1875. De toute évidence, l'abbé *Rousselot* n'est pas en odeur de sainteté à l'évêché...

Selon la chronologie établie par Mme de *Saint-Genès*, c'est à la suite d'une exploration longue et pénible, en *Limousin*, qu'il est tombé malade et c'est pour cela qu'il n'aurait pas repris son enseignement en octobre 1879. Mme de *Saint-Genès* ne parle pas d'ailleurs de son séjour dans cette école d'*Angoulême*. Il y a donc comme un malaise qu'elle a préféré éluder de cette façon:

"... *Tombe malade à la suite d'une exploration linguistique entreprise en vue d'une thèse de doctorat sur les confins de la langue d'oc et de la langue d'oïl* (octobre 1879). *En congé pour cause de maladie* (1879-1880). *Pendant la convalescence - incapable de reprendre sa classe - précepteur du fils de Mme Desseiligny (Mont d'Arnaud près d'Autun)...* "

Reprenons le cours des événements car c'est en fait un moment capital, un tournant dans la vie de l'abbé *Rousselot*. Ce qui peut être à ce moment-là considéré comme un échec, une déroute, se transforme peu à peu en un mouvement ascensionnel qui va le conduire au *Collège de France*...

En 1879, il ne termine donc pas l'année scolaire à *Saint-Paul* et se retire pour se reposer dans sa famille à *Cellefrouin*. Il a 33 ans. Il est à la croisée des chemins. Que va-t-il faire?

Vraisemblablement, les perspectives offertes par une modeste carrière ecclésiastique dans le diocèse d'*Angoulême* ne l'enthousiasment guère. En fait, il est certain qu'à ce moment-là, il a en tête de faire un doctorat. Après le baccalauréat et la licence, pourquoi s'arrêter en si bon chemin et ne pas présenter une thèse de doctorat? Le mouvement est lancé, il faut le continuer. Mais, sans doute, à l'*Evêché*, est-on inquiet devant cet appétit de diplômes et de recherche scientifique, autant de choses bien éloignées des préoccupations habituelles du clergé diocésain!

Il semble qu'il ait eu déjà, dès 1879, l'idée principale de sa thèse et, visiblement, rien dans l'esprit du jeune prêtre ne doit empêcher la réalisation de ce projet qui lui tient à cœur. Il a aussi certainement l'intuition qu'il détient là un aspect important de la recherche linguistique et, désormais, toute son énergie, tous ses efforts vont être mobilisés pour aboutir à cette thèse de doctorat qu'il a déjà vaguement dans sa tête. S'est-il souvenu des leçons de l'ancien curé de *Cellefrouin* quand celui-ci lui enseignait le latin et qu'ils évoquaient ensemble le passé de l'ancien monastère? A-t-il lu l'étude consacrée aux limites linguistiques en *Charente* entre les parlers d'oc et d'oïl publiée dans les toutes premières pages de la *Statistique Monumentale de la Charente*?<sup>13</sup> A-t-il rencontré l'auteur de cette étude, quelque peu inédite, et finalement bien informée un autre prêtre, l'abbé *Jean-Hippolyte Michon*, qui meurt en 1881 à *Baignes*? Rien ne permet de l'affirmer. Mais, l'abbé *Rousselot* a certainement entendu parler de l'abbé *Michon*, même s'il ne l'a pas rencontré. Il a dû méditer l'exemple de ce vieux prêtre, de cet érudit, à la fois archéologue, linguiste et graphologue, replié dans une indépendance farouche à l'égard de l'autorité épiscopale suite à son hostilité au concile du *Vatican* et à son attachement aux idées du catholicisme libéral... Sans doute, a-t-il été impressionné par la retraite et la fin quelque peu misérable de l'abbé *Michon*<sup>14</sup> à *Baignes*, lui à qui son intelligence aurait dû permettre une bien meilleure destinée? On peut bien sûr tout supposer d'autant que certains aspects ultérieurs de la vie de l'abbé *Rousselot* et ses prises de position, plutôt "*modernistes*" si l'on en

<sup>13</sup> "*Statistique Monumentale de la Charente*" par l'abbé *J.H. Michon*. 349 pages. *Angoulême*. 1846. (cf. pages 48 à 55 sur le langage et la limite des dialectes).

<sup>14</sup> *Michon* (Abbé *Jean-Hippolyte*). 1805-1881. Prédicateur et écrivain français. Auteur de *la Révolution et le Clergé* (1858); *le Concordat* (1862); *la vie de Jésus* (1865). Son œuvre principale "*De la rénovation de l'Eglise*" (1860) qui fut mise à l'Index, dénote un esprit audacieux; ce n'est cependant qu'après sa mort que fut révélée son activité littéraire irrégulière; il avait publié sous l'anonymat plusieurs romans du genre satirique *le Maudit*, *la Religieuse*, *le Moine*, *le Jésuite*, *le Confesseur*, *le Curé de campagne*. (d'après le *Dictionnaire Quillet* publié sous la direction de *Raoul Mortier*. 1946).

croit ses confrères charentais, permettent d'envisager ce point de vue. En tout cas, dans l'état de nos connaissances, il est tentant de rapprocher ces deux intelligences très brillantes, ces deux destinées d'érudits ecclésiastiques dont les vies et les œuvres scientifiques s'enracinent dans le patrimoine charentais au point de faire référence encore aujourd'hui.

Mais, plus sûrement que les travaux et les études de l'abbé *Michon*, il y a eu un événement qui a directement influencé l'abbé *Rousselot* pour déterminer son sujet de thèse il s'agit de l'étude sur les limites linguistiques des parlers d'oc et d'oïl en France, publiée en 1876 par *Tourtoulon* et *Bringuier*, deux érudits de *Montpellier*. Selon *Noël Sabord*, il est certain qu'il a bien eu connaissance de cette publication, de cette enquête sur les langues régionales du Sud de la France. L'idée lui vient alors de chercher à préciser, pour cette partie nord-est du département de la Charente, les limites des langues d'oc et d'oïl. C'est donc au cours de cet été de 1879 qu'il commence ses recherches.

L'Abbé Rousselot vers 1900

Photographie faite à *Greifswald* (actuellement en Allemagne de l'Est)  
(archives de la famille *Montalbetti*).



D'abord dans tout le canton de *Saint-Claud*, il parcourt les villages et les hameaux, interrogeant qui veut bien l'entendre sur les diverses formes de prononciation de tel ou tel mot. Il participe aux foires et aux marchés du pays et l'on raconte à ce sujet que les paysans se méfiaient de ce "cure" qui venait les écouter et qui avait l'air de surveiller leurs conversations... Car, malgré sa soutane, un tel comportement ne paraissait pas très "catholique"

Cette limite qu'il essaie d'établir en Charente entre les deux parlers régionaux lui échappe et il doit aller plus loin, marcher encore, interroger d'autres gens. Ses recherches le conduisent jusque dans la Marche, vers *Le Dorat* et *Bellac*. Il loge au hasard de la route, de ses pérégrinations, de préférence dans les presbytères, à cause de sa qualité d'ecclésiastique. C'est un voyage épuisant et il doit s'arrêter car il est exténué et très fatigué! Selon *Noël Sabord* (l'écrivain *Léon Bordas*)<sup>15</sup> qui, Charentais d'origine et Parisien d'adoption comme lui, fut à la fois son secrétaire et son confident dans ses dernières années, l'idée de faire une telle enquête lui serait venue à *Richemont*, à la suite d'une rencontre avec un maçon venu de la Creuse. En l'écoutant parler son patois, il aurait été frappé par la similitude de ce parler de l'ancienne province de la Marche avec ceux entendus dans la vallée du *Son*. Pour *Noël Sabord*, c'est à *Richemont* que l'étincelle du génie de l'abbé *Rousselot* a

jailli<sup>16</sup>. En fait, la conversation au *Petit Séminaire* de *Richemont* avec le maçon de la Creuse est venue simplement confirmer des intuitions qu'il avait eues déjà à *Cellefrouin* dans sa jeunesse. Cela signifie

<sup>15</sup> *Noël Sabord* (de son vrai nom *Léon Bordas*). 1882-1949. Né à *Eymouthiers*, près de *Montbron* en Charente limousine, il est l'auteur de plusieurs ouvrages *Le Buisson d'épines*, *Fontbrune* où "il associe les descriptions les plus évocatrices à des tableaux émouvants de la vie rustique", *Le Fils unique*, etc. Journaliste aux *Nouvelles Littéraires*, à *Paris-Midi*, rédacteur en chef au "Pays d'Ouest", il fut aussi un critique dont l'œuvre considérable n'a jamais été rassemblée. Il meurt en 1949 à la suite d'une longue maladie. (d'après "La Charente en littérature" par M. Michel Colas. Librairie Bruno Sépulchre. 1982).

<sup>16</sup> L'œuvre de l'abbé *Rousselot*, texte de l'allocution prononcée par *Noël Sabord*, le 16 décembre 1935, à l'occasion du onzième anniversaire de la mort du savant, au *Poste National Radio-Paris*. (archives de la S.A.H.C.)



aussi que la limite des parlers d'oc et d'oïl se prolonge jusqu'à *La Souterraine* et au-delà puisque cet homme était originaire de cette contrée dans le département de la *Creuse*.

Malheureusement, la fatigue l'empêche d'aller vérifier sur place par une enquête approfondie. Il revient sur les bords du *Son* pour se reposer et reprendre des forces. Il reste à savoir si cet état dépressif, maladif, a précédé ou suivi cette exploration linguistique dont parle Mme de *Saint-Genès*. De toute façon, sa santé a été éprouvée. On ne sait rien de cette maladie. Il ne semble pas d'ailleurs qu'il ait été malade plus tard dans sa vie, si ce n'est évidemment les deux années précédant sa mort où sa santé s'est peu à peu dégradée. Il est plutôt de constitution robuste. Ses forces un peu refaites, il part ensuite assurer un préceptorat à *Autun*, chez Mme *Desseiligny*, probablement parce qu'il lui faut trouver des ressources et assurer des moyens d'existence. Cela tend à prouver qu'il est en disponibilité à l'égard de l'évêché d'*Angoulême*. C'est aussi une période d'errance dans la vie de l'abbé *Rousselot*. Une lettre datée du 22 juin 1883, adressée par lui à l'abbé *Nanglard*, vicaire général du diocèse d'*Angoulême* nous le situe à ce moment-là à *Bordeaux* où il loge au 170, rue de *Pessac*, à proximité du *Grand Séminaire* et d'un certain nombre de maisons religieuses. Est-il enseignant ou étudiant? Il n'est pas loin non plus de la *Faculté des Lettres et des Sciences de Bordeaux*.

Les archives du diocèse de *Bordeaux* sont muettes sur ce séjour bordelais de 1883. Ce n'est donc pas pour des raisons religieuses qu'il est à *Bordeaux* mais probablement pour des études à l'*Université*. Le ton de sa lettre est très amical à l'égard de l'abbé *Nanglard*. L'essentiel de cette missive est consacré au legs qui lui est accordé à la suite de la mort de l'abbé *Védy*, curé de *Cellefrouin* de janvier 1850 à mai 1881, son ancien professeur avant qu'il aille à *Richemont*, et qui vient de mourir en cette même année 1883. On apprend aussi dans cette même lettre que son élève *Desseiligny* (auprès de qui il avait assuré un préceptorat à *Autun*) s'apprête à être ordonné prêtre. Cette discrète allusion à son ancien élève semble comme vouloir signifier que son départ du diocèse d'*Angoulême* n'a donc pas été en pure perte pour l'*Eglise*!

Il fait aussi de fréquents séjours à *Paris* où il suit les cours de *Branly*, sur la propagation du son par radiocommunication, et de *Becquerel*, sur l'électricité et la télégraphie. De l'étude des diverses formes de prononciation des mots des parlers régionaux du *Limousin*, du *Poitou* et de l'*Angoumois*, il est passé peu à peu à l'étude de la propagation des sons. Mais en 1886, cette évolution ne s'est pas encore bien précisée.

Il revient une fois de plus, en cours d'année, comme professeur à l'école *Saint-Paul* d'*Angoulême* mais à nouveau, il ne termine pas l'année scolaire... comme le prouvent les registres des personnels de cet établissement d'enseignement. Nommé professeur de philosophie en remplacement du Père *Clauzel* (S.J.), il préfère opter pour *Paris*. L'abbé *Rousselot* a eu des intuitions; il cherche sa voie et, visiblement, en *Charente*, personne ne le comprend et, peut-être le tient-on à l'écart. Peut-être aussi, après ce qu'il a vu et entendu à *Paris*, la vie intellectuelle à *Angoulême*, un peu désuète et à l'esprit étroit, le déçoit. Il s'ennuie et il repart à *Paris* pour suivre les cours des grands philologues de ce temps *Gaston Paris*, *Meyer*, *Darmesteter*, *Bréal*, *Arbois de Jubainville* et il étudie la paléographie avec *Léon Gauthier*. Il fonde avec *Gilliéron*, en 1887, la revue des patois gallo-romans, publiée simultanément à *Paris* et à *Neuchâtel* en *Suisse*. Il a enfin trouvé sa voie et aussi quelqu'un pour le comprendre et le soutenir en la personne de Mgr d'*Hulst*, recteur de l'*Institut catholique de Paris*<sup>17</sup>. A *Angoulême*, son départ n'a sans doute été guère apprécié... Mgr *Sebaux*, qui n'a déjà pas beaucoup de prêtres à sa disposition, ne goûte pas ce départ et encore moins ces velléités d'indépendance. Peut-être même trouve-t-il un peu vaines les prétentions intellectuelles de ce prêtre. On ne peut rien affirmer mais il est manifeste que, pour longtemps, l'abbé *Rousselot* ne jouit pas de l'estime des autorités du diocèse d'*Angoulême*! Mais, pouvait-il en être autrement?

†

---

<sup>17</sup> Mgr *D'Hulst* (*Maurice Le Sage* d'*Hauteroche*). 1846-1896. Né à *Paris*; prélat et orateur, recteur de l'*Institut catholique de Paris*; il prêcha à *Notre-Dame* les carêmes de 1891 à 1896. Ecrivain religieux, il publia *le Droit chrétien et le Droit moderne* (1896); *Mélanges oratoires* (1891-1907); *Conférences de Notre-Dame* (1891-1896); *Nouveaux mélanges oratoires* (publication posthume).

Le voilà à Paris. "Devenu libre" déclare sa cousine, Mme de Saint-Genès, au sujet de sa carrière qu'elle a essayé de retracer dans son ouvrage "A la mémoire de l'abbé Rousselot". Cela veut dire qu'il ne dépend plus du diocèse d'Angoulême et qu'il se trouve placé désormais sous l'autorité du recteur de l'Institut catholique de Paris. Là, très vite, il donne enfin toute sa mesure. Il réussit en 1891 à soutenir sa thèse de doctorat qu'il avait commencée en 1878 c'est précisément sur les patois de la vallée du Son; les premiers chapitres y traitent de l'histoire et de la géographie de cette contrée et Cellefrouin y occupe une place privilégiée! Il n'a donc pas oublié la Charente et pour cause puisque c'est la terre natale qui lui inspire ses thèmes de recherche! Mais le clergé charentais, lui, l'a visiblement oublié, par dépit aussi peut-être...

Tonomètre de Koenig. Collection unique.

Série de diapasons de l'abbé Rousselot, allant de 16 à 90,000 vibrations doubles, donnant toutes les gammes de sons, pour les essais de phonétique expérimentale et le traitement de la surdité, Photographie tir de l'ouvrage de Marguerite de Saint-Genès: "A la mémoire de M. l'abbé Rousselot" 33 pages. Rodez. Imp. P. Carrère. 1929. (Bibliothèque municipale d'Angoulême).



Une anecdote extraite de l'homélie de l'abbé Chaumet, ancien Supérieur de Richemont, pour le service funèbre de l'abbé Rousselot en 1925, est à ce sujet très significative:

"... Après trois ans de travaux..., il se retrouva avec l'un de ses amis de Richemont; l'ami comprit que Paris, avec ses travaux intellectuels, exerçait un très grand attrait sur M. Rousselot et que la Charente allait le perdre. Il lui dit Ne nous quittez pas; nous avons tant besoin de prêtres; mieux vaut convertir l'âme d'un paysan que de devenir un grand savant. M. Rousselot répondit: je ne refuserai jamais de travailler au ministère des âmes; j'obéirai toujours à mes Supérieurs; mais la Providence m'a mis aujourd'hui sur une voie que je ne dois pas abandonner. Il y a d'ailleurs d'autres manières se servir Dieu que le ministère des paroisses: l'étude des Sciences est aussi un moyen de servir Dieu et l'Eglise. D'ailleurs, j'obéirai toujours, je ferai le ministère que l'on me demandera."<sup>18</sup>

Est-ce à dire que l'on a cru que l'abbé Rousselot allait abandonner l'état ecclésiastique? C'est possible en un temps où la philosophie positiviste était triomphante et

où la Foi et la Science paraissaient incompatibles... Si l'abbé Rousselot n'a pas envisagé de renoncer à la vie ecclésiastique, de toute évidence des confrères du clergé charentais l'ont craint à ce moment-là.

Pour comprendre ce qui se passe alors, il ne faut pas perdre de vue le contexte politico-religieux de l'époque et le climat d'intolérance entretenu par les Républicains, d'une part, et les Royalistes, d'autre part. En 1889, ses travaux l'ont fait remarquer des pouvoirs publics puisque le gouvernement républicain, en la personne du Ministre de l'Instruction Publique, l'envoie faire une étude sur les

<sup>18</sup> Notre Ecole. Mars 1925. M 39. Pages 51 à 62. Bulletin mensuel de l'Ecole Saint-Paul d'Angoulême et de l'Association Amicale des Anciens Elèves (service funèbre pour M. l'Abbé Rousselot, allocution de l'abbé Chaumet, ancien Supérieur de Richemont).

patois des *Alpes italiennes*. Si l'on se souvient que l'épiscopat en France est souvent légitimiste à cette époque - et c'est bien le cas de Mgr *Sebaux* à *Angoulême* - on comprend aisément ce qu'une telle collaboration entre un prêtre et un gouvernement de gauche peut avoir de compromettant et que pour le prêtre cela revient en quelque sorte à pactiser avec le diable. Décidément, les choses ne s'arrangent pas pour notre abbé, du point de vue strictement charentais car, en fait, cette mission d'études le consacre dans le milieu de la recherche scientifique.

Simultanément, après avoir été étudiant, il enseigne à l'*Institut Catholique de Paris* où il est chargé des cours d'histoire de la langue française, et ceci dès 1887. On comprend mieux pourquoi il a préféré quitter *Angoulême*! C'est en 1889 qu'il prononce son premier cours de phonétique expérimentale - toujours à l'*Institut Catholique*. Il participe aussi à plusieurs colloques, à des congrès sur les langues anciennes de l'*Europe* du sud ou de l'*Europe* centrale. Il est invité à faire des conférences dans plusieurs universités étrangères, souvent en *Allemagne*. à *Berlin*, à *Koenigsberg*, à *Marburg* et en particulier à *Greifswald* en *Poméranie*<sup>19</sup> où il reçoit le grade de docteur "*honoris causa*". Il s'est en effet passionné, entre temps, pour la langue et la littérature allemandes et il est devenu profondément germanophile, d'autant plus qu'il a découvert que les universités allemandes sont très avancées dans la recherche philologique. En *Allemagne*, il se fait ainsi de nombreux amis dont le *Professeur Koschwitz* (de *Greifswald*)<sup>20</sup> parmi les universitaires qui l'invitent à faire des conférences surtout entre 1894 et 1900. A une époque où tout *Français* croit bon d'être anti-allemand et farouchement nationaliste, l'abbé *Rousselot* se plaît, lui, à parler allemand, à dire combien il apprécie la culture et la civilisation allemandes et se flatte d'avoir d'amicales relations avec les universitaires allemands. Il a même poussé le luxe - par provocation délibérée ou simple distraction de savant? - en pleine guerre de 1914-1918 à faire dans les années 1914-1915 des conférences sur la philologie et la science allemandes!

En 1895, il avait déjà fait une série de conférences sur la remarquable organisation de l'université allemande et dit toute son admiration pour la qualité de l'enseignement donné *Outre-Rhin*

Son non-conformisme peut paraître stupéfiant! En fait, il est celui d'un homme intelligent, de ces intelligences que l'on ne peut classer, que l'on ne peut enfermer dans les structures déjà existantes, simplement parce qu'elles sont en avance sur leur temps et sur les modes de pensée des contemporains. Si l'intelligentsia parisienne paraît plutôt apprécier le non-conformisme des scientifiques et des intellectuels en général, quitte à leur emboîter le pas, il n'en est pas de même en *Charente* et surtout dans le clergé charentais. Dans son livre consacré à la biographie de l'abbé *Chaumet* (1838-1925), ancien Supérieur du *Petit Séminaire* de *Richemont*, écrite par l'abbé *Brun*, une citation en dit long sur ce que l'on pouvait penser dans le clergé charentais des comportements de l'abbé *Rousselot*! L'effet de cette citation s'en trouve atténué par le fait que cela a été écrit bien longtemps après la mort de l'abbé *Rousselot*, soit il ans plus tard, en 1935. C'est au sujet des visites de l'abbé *Rousselot* à son ancien Supérieur, l'abbé *Chaumet*, à *Richemont* :

*"Il (l'abbé Rousselot) avait beau lancer ses boutades qui frisaient sinon le modernisme du moins la témérité, se livrer à des sentiments de grande admiration pour le peuple voisin, très versé dans les sciences grammaticales qui lui étaient chères, donnant dans ce travers commun à cette époque chez les littérateurs et les philosophes français d'un enthousiasme exagéré pour les études allemandes, M. Chaumet, si ferme, si intransigeant sur les doctrines, si patriote, si chauvin même, ou bien faisant mine de ne pas s'en apercevoir ou bien plutôt ne s'en apercevait pas, M. Rousselot gardant du reste pour son ancien Supérieur le plus grand respect"*

... Cette opinion montre bien que si l'abbé *Rousselot* est devenu "persona grata" dans le diocèse d'*Angoulême*, c'est encore avec peine et avec quelque réticence. Une autre anecdote extraite de

<sup>19</sup> *Greifswald*: ville d'Allemagne de l'Est, de l'ancienne Prusse, province de *Poméranie*, sur le *Ruck*, au sud de l'île de *Rugen*. L'université a été fondée en 1456. *Greifswald* appartient à la Suède de 1648 à 1816 pour revenir à la Prusse puis à l'Empire germanique.

<sup>20</sup> *Koschwitz* (*Edouard*). 1851-1904. Linguiste allemand. Professeur de philologie romane. Il a écrit: *les plus anciens monuments de la langue française; grammaire de la langue française écrite moderne; les parlers parisiens; les Français avant, pendant et après la guerre de 1870-1871; grammaire historique de la langue des félibres*.

l'homélie de l'abbé *Chaumet* pour le service funèbre de l'abbé *Rousselot* en 1925 semble bien marquer la suspicion qui entourait encore le souvenir du savant ecclésiastique au sujet de ses relations supposées avec les "modernistes" pour que l'ancien *Supérieur* de *Richemont* ait éprouvé le besoin de revenir sur cette question, comme pour défendre l'honneur et la mémoire de l'abbé *Rousselot*.

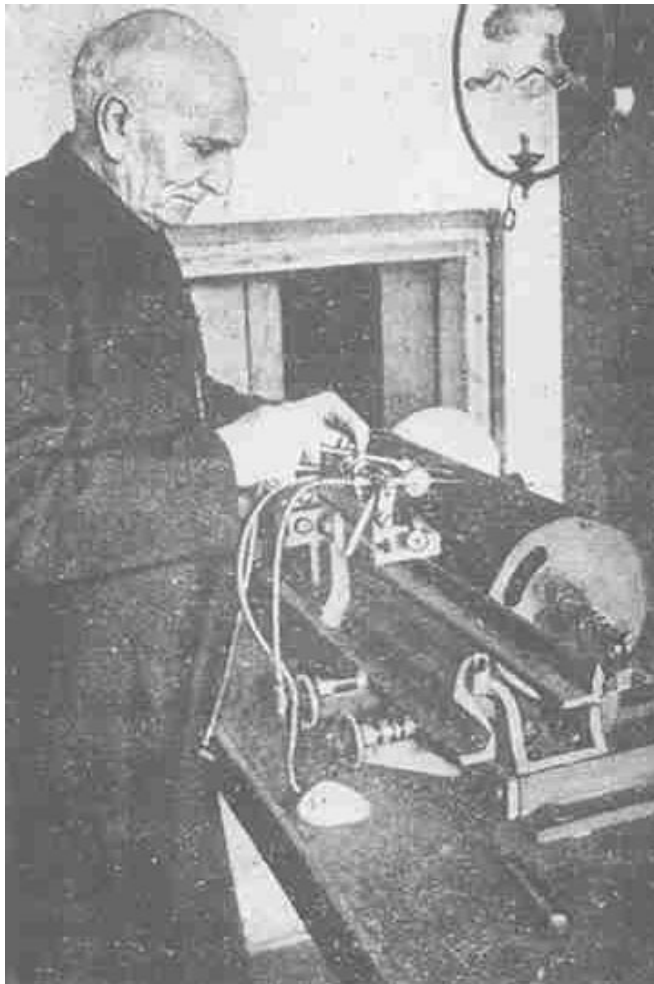
"... Comme il vivait en relations constantes avec les Professeurs de l'Université, il se laissa peut-être quelquefois envahir par leurs conversations modernistes; un ami lui en fit l'observation: Ne craignez pas, répondit-il, je n'ai et je n'aurai jamais d'autre foi que le Credo et je serai toujours soumis à l'Eglise.

*Monsieur Loisy*, avec qui il avait eu des liens d'amitié avant sa chute, lui ayant adressé en hommage son livre hérétique sur la Religion, *Monsieur Rousselot* répondit par une lettre sévère et répudia l'erreur de son ancien amis"

L'abbé *Rousselot* dans son laboratoire au *Collège de France* et son appareil enregistreur de la parole, de son invention.

Les appareils inscripteurs visibles sont: une embouchure pour recueillir la voix et les lèvres, une olive pour le courant d'air nasal et une capsule exploratrice fixée sur le cartilage thyroïde, par une cravate de caoutchouc, pour les vibrations du larynx.

Photographie tirée de l'ouvrage de *Marguerite de Saint-Genès*: "A la mémoire de M. l'abbé *Rousselot*" 33 pages. Rodez. Imp. P. Carrère. 1929. (Bibliothèque municipale d'Angoulême).



En effet, *Alfred Loisy* (1857-1940), prêtre et professeur à l'*Institut Catholique* de Paris fut démis de sa chaire d'*Ecriture Sainte* en 1893 à la suite de ses travaux d'exégèse moderniste pour être finalement excommunié en 1908. Il devint alors professeur au *Collège de France* à la chaire d'histoire des religions de 1909 à 1933.

Il est certain qu'après avoir été le collègue et l'ami de l'un des chefs de file du "modernisme" en France, à l'*Institut Catholique* d'abord et au *Collège de France* ensuite, il devait être bien difficile pour l'abbé *Rousselot* de se défaire, aux yeux des prêtres charentais d'une réputation de "moderniste"...

Une autre preuve de ses relations amicales avec *Alfred Loisy* nous est donné par M. *Régis Ladous* dans son ouvrage "*Monsieur Portal et les siens*"<sup>21</sup> nous montrant que l'abbé *Rousselot* participait au cercle d'études religieuses fondé en 1911 par l'abbé *Portal* et qu'il s'était adressé notamment aux "talas" (les étudiants catholiques de l'*Ecole Normale Supérieure*, "ceux qui vont-à-la-messe" d'où la dénomination de "talas"!), c'est le thème même de cette conférence qui nous révèle que l'abbé *Rousselot*, bien loin de ses

<sup>21</sup> "*Monsieur Portal et les siens. 1855-1926*" par M. *Régis Ladous* avec une préface d'*Emile Poulat*. Publié aux éditions du *Cerf*. 1985, 521 pages. Ouvrage publié avec le concours de l'*Institut d'histoire du christianisme* et qui est le résumé d'une thèse d'*Etat* soutenue à *Lyon* en 1984.

Pages 325: Il est question de l'abbé *Jean Rousselot*, directeur du *laboratoire de Phonétique expérimentale* du *Collège de France* et qui vint parler aux *Normaliens* dans le cadre du *cercle d'études religieuses* fondé en 1911 par le *Père Portal*, *lazariste*.

habituelles préoccupations phonétiques, se situe bien dans la droite ligne de pensée des modernistes: il exposa comment *Loisy* et *Tyrrell* avaient su bien montrer l'importance du rôle social et psychologique de la religion. *Loisy* et *Tyrrell*! C'est là tout un programme! *Georges Tyrrell* (1861-1909), calviniste irlandais converti au catholicisme, devenu plus tard membre de la *Compagnie de Jésus*, fut avec *Loisy* l'un des principaux représentants de la tendance "moderniste" au point de critiquer violemment l'encyclique "*Pascendi*" du pape *Pie X* (1907) d'où son excommunication qui a précédé d'une année celle de *Loisy*! Parmi les autres conférenciers qui vinrent comme l'abbé *Rousselot* parier aux *Normaliens*, on retrouve d'autres "modernistes" tels *Edouard Le Roy*, *Lucien Laberthonnière*, *Louis Canet*, admirateur de *Tyrrell* et intime de *Loisy*... mais aussi, il est vrai:

*"l'abbé Bernard Gaudeau, directeur de la revue anti-moderniste "la Foi catholique" qui sut distinguer en Loisy le philosophe pernicieux et l'exégète utile..."*

A la suite de ce témoignage intéressant, l'auteur de "*Monsieur Portal et les siens*" a été contacté par lettre pour savoir s'il ne disposait pas d'autres informations plus précises sur cette question et si on pouvait par exemple retrouver le texte de cette conférence faite à l'*Ecole Normale Supérieure*. M. *Régis Ladous* nous a répondu avec beaucoup de bienveillance et d'amabilité. Pour lui, il n'y a pas de doute, l'abbé *Rousselot* était un ami personnel de *Loisy*, ce qui explique qu'il soit venu donner une conférence dont le thème est assez éloigné de ses préoccupations habituelles, ce qui explique aussi qu'il ait été suspecté dans son diocèse d'origine... Malheureusement, M. *Ladous* n'a pas retrouvé le texte de cette conférence, à supposer qu'il y ait eu un texte! Mais pour vérifier la position de l'abbé *Rousselot* dans la crise moderniste, il nous a conseillé de nous référer à la conférence qu'il a faite à l'*Institut catholique de Paris* le 16 décembre 1903 sur son maître, le philologue et spécialiste de la littérature médiévale, *Gaston Paris* qui venait de mourir<sup>22</sup> Un passage de cette conférence solennelle, de cet hommage au savant romaniste, fournit en effet d'utiles précisions, celui où l'abbé *Rousselot* évoque les sentiments de *Gaston Paris* à l'égard de la religion

*"... Une fois j'ai eu l'occasion de connaître ses sentiments intimes. Nous étions seuls causant de je ne sais plus quoi. Gaston Paris vint à prononcer le nom d'un de ces prêtres qui, à la suite d'études archéologiques, ont quitté l'Eglise. Mais aussitôt, obéissant à ce sentiment d'extrême délicatesse qui le distinguait, il me demanda pardon. Usant de la même délicatesse à son égard jusqu'à plaider les circonstances atténuantes pour un acte que je condamne, je répliquais:*

*Et de quoi? Si M... a agi de bonne foi, s'il a suivi les lumières de sa raison sincèrement, purement (j'aime mieux le croire), quel reproche puis-je lui faire?". Puis, dans un même esprit de déférence, j'ajoutai:*

*"Quant à moi, je ne puis arriver à me convaincre que la religion soit fausse. - Je vous crois, répliqua vivement Gaston Paris. Voyez d'Arbois, voyez Violet, je ne connais pas d'esprits plus critiques et il n'y a pas de croyants plus sincères.*

*Une explication de ce fait, la coexistence de l'esprit critique et de la foi dans une âme se présentait naturellement. Je n'insisterai pas. La matière est délicate. Et des deux côtés les opinions sont toutes faites. Pour les croyants, le manque de foi vient de la corruption du cœur, de l'ignorance ou de l'orgueil. Pour les non croyants, la foi s'explique par une basse hypocrisie ou une faiblesse d'esprit et une sorte de prudence instinctive qui porte à remiser les croyances religieuses dans un coin obscur de l'intelligence d'où inconsciemment on écarte la lumière, les croyants seraient des esprits à compartiments étanches. Un mot me fit comprendre que c'était bien là l'opinion de Gaston Paris. Je n'ai consulté à cet égard ni M. d'Arbois de Jubainville, ni M. Violet, mais je suis sûr qu'ils protesteraient comme moi contre cette théorie. Il n'en reste pas moins à expliquer comment des âmes honnêtes, nobles et élevées, ne croient pas. Sans doute la foi est un don. Mais il y a aussi à ce fait une raison purement naturelle. Chaque croyant adapte lui-même sa foi à sa science. Pour cela, tout en conservant intact aux croyances religieuses le respect traditionnel auquel elles ont un droit imprescriptible, il faut, dans la conception que*

<sup>22</sup> "*Gaston Paris*". Conférence donnée à l'Institut Catholique le 16 décembre 1903 par l'abbé *Rousselot*. Extrait de la revue de l'*Institut Catholique de Paris* (mai-juin 1904). pages 22-23. Bibliothèque municipale d'Angoulême

*nous en faisons et dans leur explication, user d'une certaine flexibilité qui permette de profiter des nouvelles lumières apportées par la science. Ainsi en a-t-on toujours usé dans l'Eglise. En d'autres termes, il ne faut pas qu'à nos yeux toutes les conceptions religieuses des siècles passés, prises en général et sans discernement, forment un tout dont chaque partie soit solidaire des autres, si bien que le moindre défaut entraîne la ruine de l'édifice entier. Les hommes de la génération de Gaston Paris ont eu une autre idée de la foi; et c'est cette conception étroite qui les en a éloignés. Pouvait-il en être autrement, du moment qu'ils se croyaient obligés de considérer comme faisant partie du dépôt de la foi des erreurs historiques qu'ils découvraient. C'est notre devoir à nous de faire comprendre que rien de ce qui est vrai n'est opposé à la révélation, par conséquent d'acquérir l'esprit scientifique pour n'être pas inférieurs à notre tâche."*

L'abbé Rousselot à sa table de travail à Saint-Claud, dans la vieille maison familiale. (Cliché publié dans l'annuaire de l'association des anciens élèves de Richemont. Réunion du 6 juillet 1933).



De toute évidence, nous avons bien là sur ce problème qui a agité, l'Eglise catholique et en particulier l'Eglise de France au début de ce siècle, l'essentiel de la pensée de l'abbé Rousselot pour qui la foi et la science ne sont pas incompatibles, ce qui n'était peut-être pas évident à une époque où scientisme et positivisme opposés à la religion étaient triomphants. La dernière phrase de ce fameux passage que nous citons est particulièrement significative. Par ailleurs, pour nous, Charentais, ce "M..." dont il est question au début de cet extrait de l'hommage à Gaston Paris, "nom d'un de ces prêtres qui à la suite d'études archéologiques ont quitté l'Eglise", n'est pas sans nous rappeler le nom de l'abbé Jean-Hippolyte Michon décédé en 1881. S'agissait-il bien de lui dans cette conversation que rapporte l'abbé Rousselot avec Gaston Paris? Rien ne permet de l'affirmer. En fait, l'abbé Rousselot, davantage soucieux de phonétique, de la propagation du son, des incidences possibles pour la guérison des sourds et des mal entendants, n'a pas vraiment inquiété, outre mesure, la hiérarchie catholique et plus spécialement l'épiscopat français, par ses prises de position "modernistes", n'étant ni théologien, ni exégète, ni philosophe. Peut-être a-t-il su aussi se ranger à temps quand il a vu qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement et aussi que son collègue et ami Alfred Loisy était allé trop loin dans ses affirmations. Pourtant de telles relations,

de telles connivences intellectuelles étaient évidemment connues à l'évêché d'Angoulême et par là dans tout le clergé charentais. Aussi, au moins jusqu'en 1914, notre bon abbé devait-il à Angoulême sentir un peu le souffre...

Malgré tout, les ponts n'avaient jamais été coupés vraiment avec la Charente. L'abbé Rousselot revient au moins chaque été en vacances avec sa sœur à Saint-Claud pour se reposer dans la vieille maison familiale où il est né. Ce n'est qu'assez tardivement qu'il reprend contact avec son ancienne école sur les bords de l'Antenne où il a été petit séminariste, puis professeur et c'est encore plus tardivement qu'il est fait chanoine honoraire de la cathédrale d'Angoulême, c'est-à-dire en 1920, étape ultime et officielle de sa rentrée en grâce dans le diocèse d'Angoulême.

†

En fait, il a fallu l'*Institut Catholique* de Paris où il est chargé des cours d'histoire de la langue française, le *Collège de France*, où il obtient d'abord la direction du laboratoire de phonétique expérimentale et plus tard une chaire de professeur, et enfin la *Légion d'Honneur*, pour que le diocèse d'*Angoulême* lui accorde à 74 ans la dignité de chanoine honoraire! (alors que l'abbé *Blanchet*, le premier *Supérieur* de *Saint-Paul*, de trois ans son aîné, avait eu cette distinction à l'âge de 34 ans en 1877!). C'est à croire qu'il est plus facile de devenir chanoine de *Notre-Dame* de Paris que de la cathédrale d'*Angoulême* puisque 19 années séparent ces deux canonicats dans la vie de l'abbé *Rousselot*. Peut-être plus simplement pour l'Eglise, l'abbé *Rousselot* étant rattaché au diocèse de Paris par son affectation à l'*Institut Catholique*, n'était donc plus considéré comme appartenant au diocèse d'*Angoulême*. Ceci expliquerait le retard des *Charentais* à honorer comme il se doit un savant venu de chez eux!

Et puis, il y a eu surtout la *Grande Guerre* où s'est illustré à sa façon l'abbé *Rousselot* par ses mises au point des techniques de repérage par le son des canons *Bertha* et des sous-marins allemands, ce qui l'a conduit à recevoir le grade de *Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur*, et, dans le contexte des années 1914-1918, ce n'est pas une simple dignité! Cela le place ainsi aux côtés d'un autre *Charentais* célèbre: le Commandant *Eugène Raynal*, ancien élève du lycée d'*Angoulême* et défenseur du fort de *Vaux*!

Cela a donc modifié bien des choses et a permis aux *Charentais* de voir le savant sous un autre angle, celui d'un scientifique qui met résolument tout son savoir au service de la *Patrie* pour la défense du sol national! Sans doute aussi, l'amitié de l'abbé *Chaumet*, l'ancien *Supérieur* de *Richemont*, que vénérât tout particulièrement l'abbé *Rousselot* y a-t-elle été pour quelque chose et son intervention a dû être déterminante auprès de Mgr *Arlet*, l'évêque d'*Angoulême*, pour le décider à remettre au savant la barrette et le camail de chanoine honoraire de la cathédrale d'*Angoulême*.

C'est à *La Rochefoucauld*, si l'on en croit un article du "*Petit Courrier*", du 28 décembre<sup>23</sup> qu'il apprend, le 1er octobre 1920 sa nomination officielle de *Chevalier de la Légion d'Honneur*. Venant de *Saint-Claud* et s'en allant vers *Angoulême* pour son installation de *Chanoine* à la *Cathédrale*, il a fait une halte dans cette commune qu'il regarde depuis son enfance comme "*une vraie ville*" et où il a été invité par le curé de *La Rochefoucauld* à donner la bénédiction du *Saint-Sacrement* à l'*Hôtel-Dieu* (l'Hôpital aujourd'hui) en présence du maire *Marchais* et du duc de *La Rochefoucauld*... Cet article de la presse locale charentaise montre donc que la nomination de chanoine a précédé de très peu celle de chevalier de la *Légion d'Honneur*, en somme que l'*Eglise* a une légère longueur d'avance sur la *République* dans la reconnaissance officielle des nombreux mérites du savant! Il est intéressant de noter que c'est sur la terre charentaise - et non à Paris - qu'il apprend sa nomination officielle de la *Légion d'Honneur* et qu'en même temps on lui fait fête si l'on en juge par les notables qui se déplacent pour le saluer comme à *La Rochefoucauld*

Ce n'est pourtant qu'à la fin de sa vie que le savant revient à *Richemont* et au-delà de son ancienne école, le *Petit Séminaire*, dans l'une des institutions les plus officielles du clergé charentais pour y être fêté et honoré:

"C'étaient, écrit encore l'abbé *Brun*, des conversations fort instructives qui faisaient la joie des professeurs. Avec ses yeux perçants et son sourire mystérieux, il parlait de ses travaux, de ses projets et de ses espérances. Comment n'eut-on pas été avide de l'entendre? On savait en effet qu'il avait inventé la phonétique expérimentale, travaillé avec succès à procurer la guérison de bien des sourds, et, enfin, appris à repérer par l'étude des ondes sonores l'emplacement des canons ennemis pendant la *Grande Guerre*. Au reste, pour savoir ce qu'il était capable de faire, il fallait le voir dans son cabinet de travail entouré, comme un roi de ses ministres, de sa gamme de diapasons divers, presque innombrables (le tonomètre de *Koenig*). Et aussi, celui qui ne l'a pas entendu faisant des réflexions savantes, malicieuses et osées, ne connaît pas l'agrément de ses conversations ni tout le profit que chacun pouvait en retirer...".

Cette fois-ci, avec de telles affirmations, l'abbé *Brun* ne cache plus ni son enthousiasme ni son admiration pour le vieux savant qui venait de temps à autre partager le repas des professeurs du *Petit*

<sup>23</sup> "*Le Petit Courrier*", 28 décembre 1924. Archives départementales de la *Charente*.

*Séminaire de Richemont*, à la grande joie de ces derniers. Cette opinion montre aussi le retour triomphant de l'abbé Rousselot dans sa petite patrie et dans son diocèse d'origine. Mais cela a demandé du temps... A *Saint-Claud*, les choses ont toujours été plus simples qu'à *Angoulême* ou à *Richemont*. On sait qu'il aime revenir périodiquement dans son village natal et parler simplement en patois avec les gens du pays en échangeant quelques salutations ou en lançant quelque amicale plaisanterie comme il en a le secret.

Vers 1920, déjà vieillissant et à la fin de sa vie, il s'intéresse à nouveau à la *Charente*, comme à ses débuts. Il vient y faire de fréquents séjours et l'on est très honoré de le recevoir. *La Société Archéologique et Historique de la Charente* le recherche pour des conférences (successivement en juillet 1921 et 1922 dans le cadre de la préparation d'une enquête philologique en *Charente*), pour appuyer aussi une requête auprès de l'*Académie des Inscriptions et Belles Lettres* en vue d'obtenir une subvention pour la publication du cartulaire de *Cellefrouin*. Plusieurs lettres échangées entre l'abbé Rousselot et Jean George, alors Président de la *Société Archéologique et Historique de la Charente*, en font foi: les lettres du 9 août 1920, du 6 mars et du 8 juillet 1921 portent sur la toponymie de *Saint-Gourson* (que les chartes anciennes appellent plutôt *Sargunco*) de *Sernanicomagus* (l'ancien nom gallo-romain du site du théâtre des *Bouchauds*, près de *Saint-Cybardeaux*); les lettres du 8 janvier et du 17 janvier 1922 évoquent le projet d'un glossaire charentais<sup>24</sup>.

En effet, sous l'égide du savant et du président George, la *Société Archéologique et Historique de la Charente* se lance dans une enquête, commune par commune, pour savoir de quelle façon sont prononcés des mots choisis par l'abbé Rousselot en vue d'établir un glossaire particulier de la *Charente*. Malheureusement, cet ambitieux projet n'aboutira pas. Il en reste cependant encore deux impressionnants classeurs qui pourraient intéresser tant les gens de la *Société d'Etudes Folkloriques du Centre-Ouest* (S.E.F.C.O.) que l'*Institut des Etudes Occitanes* (I.E.O.) très attachés les uns et les autres à la sauvegarde des vieux dialectes parlés en *Charente*.

L'abbé Rousselot s'est intéressé également aux recherches en toponymie d'un instituteur de *Cellefrouin*, Emile Béquet. Les *Archives* de la *Société Archéologique et Historique de la Charente* ont conservé la trace de cette correspondance (en date des 28 juillet et 15 septembre 1922) qui s'exprime en des termes parfois touchants et où l'on voit le professeur du *Collège de France* demander avis et conseil à "son cher confrère". Cette délicate attention et cette humilité sont encore des traits de la personnalité très sympathique de l'abbé Rousselot.

Les cinq dernières lettres (28 septembre 1922; 12 mars, 23 mars et 10 juin 1923; 2 juillet 1924) sont consacrées exclusivement à la publication d'un projet qui lui tient à cœur et qu'il n'aura pas le temps de voir réalisé: la publication du cartulaire de l'abbaye *Saint-Pierre* de *Cellefrouin*. La charte N. 15 a été plus spécialement étudiée par l'abbé Rousselot et, très modestement, par le chanoine Chevalier, qui fut président de la *Société Archéologique et Historique de la Charente* et auteur de l'étude du cartulaire de *Cellefrouin* publiée en 1936 et y faisant référence. Cette charte est rédigée en langue vulgaire du XI<sup>e</sup> siècle. L'abbé Rousselot, pour sa thèse de doctorat, y avait déjà emprunté plusieurs mots et l'on comprend cette sorte d'obstination que met le vieux savant à faire publier ce cartulaire. Et, l'on peut dire avec Georges Maze-Sencier que l'enquête permanente menée par le savant ecclésiastique sur les patois de la vallée du Son:

*"si elle n'a pas été la seule source des inspirations du savant, en a été cependant la source première et principale à laquelle il n'a jamais cessé de puiser"*.

Il semble aussi qu'il se soit intéressé à l'histoire de la commune de *Saint-Claud* car sinon, comment expliquer la présence de cet "inventaire des titres de la seigneurie de *Saint-Claud* et de la châtellenie de la Mothe", conservé dans la bibliothèque de Jean George? Toute la correspondance entre l'abbé Rousselot et le président alors de la *Société Archéologique et Historique de la Charente* tend à montrer que si George s'est intéressé à *Saint-Claud*, c'est probablement sous l'influence du savant!

A *Saint-Claud* encore, dans un article publié en 1933<sup>5</sup> Georges Maze-Sencier nous montre l'abbé Rousselot servant de guide dans l'église de son village natal:

<sup>24</sup> Archives de la S.A.H.C.



"S'il apprend, pendant une de ses visites toujours trop brèves, que la Société Archéologique et Historique de la *Charente* a décidé un arrêt à Saint-Claud pour en admirer le site et en visiter la vieille église, il décide, avec cette courtoisie dont il ne se départait jamais, qu'il sera le cicérone des promeneurs improvisés et c'est avec un charme, dont aucun des auditeurs n'a perdu le souvenir, que l'abbé Rousselot décrit aux Charentais qui l'écoutent avidement les beautés, les curiosités, l'histoire et les vicissitudes de l'antique édifice.

La crypte, les chapiteaux, les voûtes, il explique tout avec une érudition, une bonne grâce, un esprit qui frappent chacun. C'est non seulement le savant avec tous ses aperçus techniques, mais c'est aussi l'enfant du terroir avec un amour et une admiration touchants pour la petite patrie qui parle et se fait écouter".

C'est dire si l'abbé Rousselot revient à la fin de sa vie dans sa chère *Charente* mais, plus encore, dans la vallée du *Son*, à *Cellefrouin* et à *Saint-Claud*, points de départ de sa carrière scientifique.

Ce sont enfin deux *Charentais* qui assistent ses deux dernières années à Paris: André Bouchent, professeur à *Saint-Paul* et qui devient en octobre 1923 son adjoint dans son laboratoire au Collège de France et l'écrivain Noël Sabord qui lui sert de secrétaire et de confident, surtout pendant sa terrible maladie. C'est d'ailleurs ce dernier qui annonce à Jean George et à la Société Archéologique et Historique de la *Charente* le décès du savant le 16 décembre 1924, dans son appartement situé au 23, rue des Fossés-Saint-Jacques. Pour l'anecdote, on peut remarquer que ces deux *Charentais* appartiennent à deux parties bien distinctes du département et, si Bouchent est un *Saintongeais*, Noël Sabord est un *Limousin* de *Montbron*. C'est là une coïncidence intéressante à analyser du point de vue linguistique! ... mais qui montre que le savant, même devenu très *Parisien*, est resté profondément *Charentais* jusque dans ses relations personnelles.

†

Au total, on peut considérer trois phases dans les relations de l'abbé Rousselot avec la *Charente*:

- La première phase, de sa naissance à 1879, est l'époque où il veut se mettre à faire sa thèse de doctorat sur les limites des dialectes d'oïl et d'oc et où son attachement à la terre natale et aux parlers anciens le conduisent à des recherches approfondies.
- La deuxième phase est celle du savant parisien de 1879 à 1919, qui a pris peu à peu ses distances avec son pays d'origine parce que l'on n'a peut-être pas apprécié son départ, mais aussi parce qu'il a mieux à faire à Paris et que ses recherches l'accaparent.
- La troisième phase est celle de l'homme âgé, de 1920 à 1924, et qui a retrouvé un attachement viscéral à sa terre natale, qui a besoin de reprendre contact avec elle et, peut-être aussi et en même temps, parce qu'il est sensible aux hommages qu'on lui rend et dont il a pu sourire, malicieux comme il l'était, par rapport à un temps où il en allait autrement...

Quoiqu'il en soit, l'abbé Rousselot est resté en fait toute sa vie un *Charentais*, disons même un citoyen de la vallée du *Son*, attaché aux dialectes régionaux qu'il a voulu étudier avec passion et avec amour! En conséquence, compte tenu de ce parcours scientifique, nous pouvons dire, sans crainte d'offenser les géographes, que le *Son*, modeste affluent de la *Charente* et qui arrose les communes de *Cellefrouin* et de *Saint-Claud*, a rejoint la *Seine*!

Disons aussi en manière de boutade que ce savant qui est né au bord du *Son* a passé toute sa vie à étudier la propagation du son: des dialectes de *Cellefrouin*, il est passé à la phonétique expérimentale et à l'étude des variations des sons du langage pour aboutir à l'acoustique et aux techniques de la propagation du son, mais, de toute façon, en restant très proche de sa *Charente* natale.

†